

Avoir 20 ans à Washington

Transcription

[Extrait musical de Jean-Jacques Goldman, Là-bas]

Christie Manarakiza :

[rire]

Alors nous les jeunes, on parle de tout et de rien. Tout, et de rien.

Anne-Marie Capomaccio :

Christie, jeune étudiante burundaise de Washington.

Christie Manarakiza :

En même temps, quand on parle j'ai mon téléphone : Je regarde sur mon Facebook, je regarde sur mon Instagram.

[Elle parle en riant.]

Je suis connectée dans le monde et ça amène beaucoup plus de sujets.
C'est pour cela en fait qu'on reste là en train de parler *for ever*.

Anne-Marie Capomaccio :

Tous les jeunes du monde pourraient faire cet aveu avec le même sourire que Christie : parler, discuter, échanger, traîner, musarder avec ses amis. Une occupation qui demeure de génération en génération, même si Christie estime qu'aujourd'hui les parents ont oublié ce plaisir simple.

Christie Manarakiza :

J'ai l'impression que nos parents ont raté ça parce que si je regarde du côté de ma mère, elle a comme trois, quatre amis, c'est bon.

Mais moi, si je regarde dans mon téléphone j'ai comme cent ou plus contacts que je peux appeler du jour au lendemain et j'ai l'impression que mes parents n'ont pas eu ça.

Et je pense que ça leur manque, parce que ça fait du bien d'avoir des amis quand même.

Anne-Marie Capomaccio :

Mais il ne faut pas se faire une fausse image de cette jeunesse.

Christie est aux Etats-Unis depuis quatre ans. Venant du Burundi, les parents ont à l'époque choisi l'école américaine pour que leur quatre filles s'intègrent plus facilement et c'est un pari réussi.

Christie est aujourd'hui à l'université où elle suit un cursus en sciences sociales. Elle vit comme une Américaine, et cela signifie mener de front études et travail.

Ici, la grande majorité des jeunes gagnent leur vie pour financer leurs dépenses et leurs études.

Christie Manarakiza :

Je travaille à temps partiel. J'ai de la chance parce que mon boss, elle a pu quand même me donner des heures à partir de mon horaire de l'école, donc j'alterne.

Je suis devenue Américaine entre guillemets. Je *shop* aussi comme les Américaines mais j'essaie de me contrôler parce que, quand même, je viens du Burundi et je sais ce que c'est de ne pas consommer tout le temps

Anne-Marie Capomaccio :

Christie n'oublie pas son Burundi d'origine. Elle se rappelle la douce vie de Bujumbura et le choc de l'arrivée aux États-Unis.

Christie Manarakiza :

Au Burundi, c'est trop petit, tout le monde connaît tout le monde, mais ici à Washington tu connais personne.

Au Burundi, si tu croises quelqu'un, je suis sûre que la personne te connaît ou elle connaît tes parents. Mais ici à Washington, personne ne te connaît. Personne.

Donc ça c'était un choc.

Mais on s'habitue. Maintenant, j'aime bien, j'aime le paysage, j'aime me promener, personne ne me connaît. J'aime rencontrer de nouveaux gens que je ne connaissais pas avant. Mais les deux premières années c'est quand même un peu choquant, si je peux dire.

Anne-Marie Capomaccio :

La jeune fille a les pieds sur terre, elle rentre au Burundi pour les vacances afin de ne pas oublier ses racines et vit ici comme une Américaine, en profitant des opportunités offertes par l'expatriation. Certains rêves finissent par se réaliser.

Christie Manarakiza :

Si j'ai une baguette magique, je veux voyager partout dans le monde, voir tout ce qu'il y a. Je voyage tant que je peux, je pars au Canada, je suis partie au Kenya, donc je suis tout le temps en train de chercher comment voyager, voir le monde encore plus.

Anne-Marie Capomaccio :

Selon Christie, cette génération a conscience de représenter notre avenir commun. Et comme tous les jeunes au cours des années, au cours des siècles passés même, le jugement porté sur les parents est sans indulgence : ils feront mieux que leurs aînés.

Christie Manarakiza :

On a vraiment quelque chose en commun les jeunes de, les jeunes du Canada, les jeunes Français, les jeunes Américains. On a tous la soif de pouvoir faire mieux que nos parents.

Anne-Marie Capomaccio :

Comment cette génération, 20 ans à peine, atteindra-t-elle son objectif ? Qu'est-ce qui a changé ces dernières années pour que le rêve d'un avenir meilleur devienne réalité ?

Christie a réponse à tout.

Christie Manarakiza :

Les jeunes de maintenant sont beaucoup plus soudés entre eux. Ils ont des réseaux sociaux. Là, je suis comme sur trois réseaux sociaux en même temps, donc on est tout le temps en train de communiquer pour rester soudé.

Anne-Marie Capomaccio :

Christie est formelle, les schémas des anciens sont caducs. Les frontières, les passeports, les tracasseries inventées par les générations précédentes sont dépassées. Les jeunes vont nous montrer que la planète terre est un village.

Christie Manarakiza :

À travers ces réseaux sociaux, je sais ce qui se passe en Suède, je sais ce qui se passe en France, je sais ce qui se passe en Éthiopie. À travers les yeux de mes amis, je suis partout, donc je vois tout.

Je me sens comme une citoyenne du monde.